

1 - Nicolas – Rencontre...

Cette année, le mois de mai est vraiment chaud. J'espère que ça nous annonce un bel été. J'ai envie de vacances et profiter d'un tas d'activités extérieures. Mais pour le moment, je suis obligé d'être sapé comme un businessman pour cette soirée mondaine à laquelle ma copine m'a traîné. C'est vraiment le summum de l'ennui, mais je n'ai pas pu y échapper. Le père de Julie est un des plus grands avocats d'affaires parisiens. Il célèbre ce soir une récompense quelconque dont je n'ai pas du tout saisi l'intérêt. Je crois que ça se rapproche d'un équivalent aux Victoires de la musique dans le monde du commerce et de la finance, une récompense par la fédération « des avocats en chefs ». Un truc des plus importants pour lui et sa fille. Pour moi, c'est abstrait. C'est un monde qui écrase tout, manipulé par des requins encore plus que dans celui de la musique. Un monde où l'avis des clients importe peu, c'est le paraître qui compte. C'est ce que j'en comprends en tout cas, ce que je ressens. Je ne m'y sens pas à l'aise, mais j'aime ma copine et me doit de lui faire honneur dans ce moment de congratulation paternel.

Julie est vraiment une très belle femme, svelte et grande atteignant ma taille avec ses hauts talons et attirant le regard des hommes dans cette robe noire et brillante qui moule son corps à la perfection. Bon, je suis parfois un gros macho. Je dois avouer que, même si j'apprécie le déhanché d'une femme en escarpins, je suis moins friand que ma nana soit aussi grande que moi. Ça me met mal à l'aise. C'est de toute façon mon état général dans ce genre de soirée « prout-prout ». Julie a la classe d'un avocat, ou d'une femme d'avocat, et se mêle aisément à tout ce beau monde. Alors que moi, je me sens coincé dans ce costume acheté pour l'occasion et je ne vois personne avec qui je pourrais discuter musique. Et puis, elle qui n'aime pas les démonstrations affectives publiques, pour le coup ce soir je n'ai même pas le droit de lui prendre la main. Poser ma paume dans le creux de ces reins est bien tout ce qu'elle m'autorise et ça m'attriste vraiment. Comment en suis-je arrivé à participer à ce genre de cirque ?

Ma passion, ma vie, c'est mon groupe de rock. Monté à mes neuf ans avec mes trois potes d'enfance, nous avons bourlingué de soirées scolaires en fêtes communale plusieurs années. C'est vers nos quatorze ans que le groupe prend définitivement le nom de JAHO. Ça vient de Chrys, le batteur et mon meilleur des meilleurs potes, mon confident en somme. Ce mot signifie « son » en biélorusse. C'était le surnom de son arrière-grand-père, un musicien assassiné au cours de la seconde Guerre Mondiale pour sa musique contestataire.

Un an plus tard, on rencontrait Antoine Frasier, notre manager, à un forum-tremplin qui permettait à de jeunes artistes de se faire connaître. Nous avons signé notre contrat avec la maison de disques à seize ans et notre premier album a atteint les premières places du box-office à l'aube de mes dix-huit ans.

Notre musique est très souvent catégorisée rock ou pop-rock. J'en écris la majorité des textes avec David, le chanteur, ou parfois Luc, le second guitariste. Mais ce que je préfère c'est composer, arranger, tester de nouveaux sons. Nous sommes une vraie bande de potes sincères et francs qui apprécions autant de travailler des heures en studio que de nous défouler sur scène ou profiter d'une soirée tranquille entre potes. Aujourd'hui, ça fait sept ans et trois albums que ça dure, un pur bonheur dont je profite à fond. Mon épanouissement dans ce que je fais et ma réussite font la fierté de mes parents, mais ces avocats n'en ont rien à foutre de ça.

Au bout d'une heure de sourires et politesses, je m'éloigne un peu des discussions dont je n'ai que faire. Je m'installe près du buffet, tombe la veste et joue sur mon portable en prenant un air des plus sérieux. Donner l'impression d'être en plein travail important, c'est le secret pour avoir la paix dans ce

genre de soirée merdique. Julie ne m'en tiendra pas rigueur. Du moment que j'évite de montrer mon ennui ou d'aller raconter n'importe quoi à ce tas de connaissances paternelles que je ne compte pas fréquenter après ce soir. J'observe beaucoup les gens. Souvent ça m'aide à écrire et composer. Il y a peu de gens qui semblent s'ennuyer comme moi. Ou alors il y a beaucoup d'hypocrites, ce qui ne serait pas étonnant dans ce milieu. Une fille dénote dans ce paysage. D'abord par sa robe un peu clinquante qui met en valeur ses formes sans être aguicheuse. Mais je remarque surtout qu'elle n'est pas peinturlurée comme la majorité des femmes d'ici. Elle est simplement belle. Et je ne suis pas le seul à l'avoir remarquée. Elle passe son temps à sourire, accrochée à son ami. Mais quelques fois je perçois une note d'agacement, peut-être de tristesse... Je ne saurais dire, mais elle m'intrigue.

J'ai noté quelques mots sur le mémo de mon téléphone, qui feront peut-être un texte de chanson un de ces jours. Mais je prends conscience, encore une fois, que mes pensées ne vont pas à Julie alors que c'est elle que j'accompagne. Depuis que j'ai discuté avec ce psy, ça m'arrive de plus en plus. Je pense l'aimer, et je n'ai pas envie de la quitter. Je crois sincèrement qu'elle m'aime. Mais j'ai des doutes sur le fait que notre conception de l'amour et de l'avenir soient sur les mêmes rails. Et puis j'aurai tellement voulu me sentir amoureux à déplacer des montagnes, comme mes parents, comme mes potes. Je ne suis pas sûr de me sentir bien dans cet amour trop dirigé avec Julie. Ça m'angoisse de plus en plus. J'avale plusieurs coupes de champagne, histoire d'inhiber un peu mes réflexions existentialistes, et reprend mon jeu en finissant par ignorer le monde qui m'entoure.

Les minutes passent à empiler des briques et faire des lignes sur ce fichu jeu. Mais là j'ai besoin de vider ma vessie. Une clope aussi, ça me détendrait. Je commence par les toilettes, où je m'attarde. Enfin seul, au calme ! D'ailleurs, on s'y perdrait. Ça ressemble plus à un « salon » d'eau pour être honnête, la pièce est aussi grande que mon séjour. Au bout de vingt minutes, je me décide à retourner au milieu des requins. Ma mère s'inquiète trop pour moi, mais elle a raison sur un point : je dois réduire la clope. Alors je m'efforce d'oublier ce besoin encore une petite heure. Retourner au buffet, me fera patienter.

Dans le couloir, je remets la chemise dans mon pantalon et referme à peine la porte derrière moi, qu'une furie brune me tombe dans les bras. Je la retiens de justesse lui évitant de s'étaler au sol.

— Ouh là ! Attention Mademoiselle !

J'essaie de la maintenir debout, mais elle s'agite et retombe sur mon torse. Ses mains me touchent de partout pour garder l'équilibre. Une chaleur monte en moi et m'indispose. Je ne peux pas avoir ce genre de sensation pour une autre femme que Julie. Pas comme ça en tout cas ! J'ignore les frissons qui me parcourent, le nœud qui tord mon ventre, la chaleur qui monte en moi. Sauf que la jeune femme relève la tête, et je me noie dans le plus beau regard gris-vert qu'il m'ait été donné de voir. C'est comme si l'instant se figeait. Je la reconnais, c'est la belle femme au regard triste de tout à l'heure. Je ne comprends pas l'attraction qu'elle exerce sur moi, mais je sais que je dois reprendre mes esprits. C'est indécent de la fixer ainsi. Je n'ai pas le temps de réagir, c'est elle qui rompt le contact visuel. Elle exprime alors son énervement par un vocabulaire, bien loin des mondanités du lieu.

— Putain de merde de talons !

Je baisse le regard sur les... échasses qui lui servent de chaussures. Je crois avoir cerné le problème. Elle tente de reculer mais ne tient pas l'équilibre. Je la rattrape aux hanches. À nouveau, cette sensation de chaleur m'envahit. Un sentiment de bien-être ? Je voudrais la garder là contre moi... si seulement elle arrêtaient de gesticuler autant !

Je remarque à peine que ma chemise est noyée de son champagne, hypnotisé par ses magnifiques boucles brunes en pagaille. Un peigne les retenait tout à l'heure. Les cheveux libres adoucissent son visage. Elle me fixe un peu surprise, mais c'est surtout son air désolé et gêné qui me fait fondre. Je lui sers mon plus beau sourire, oubliant sans remords mes bonnes résolutions précédentes vis-à-vis de ma

copine. Je ne vais pas faire croire que je n'aime pas charmer, mais je sais me tenir... enfin normalement je sais.

Je resterais bien plongé dans ses prunelles pétillantes encore un moment. Mais la demoiselle détourne le regard et retire ses escarpins en s'appuyant sur moi. Trop content de profiter encore du contact, je la laisse faire. Je la maintiens avec fermeté. Mains autour de sa taille, je la sens musclée.

N'as-tu pas honte de toi, là ?

Même pas ! Et sa voix est d'une douceur qui me procure de nouveaux frissons.

— Pardon ! Désolée.

Pieds-nus, elle s'écarte m'obligeant à la lâcher. Je la sens vraiment gênée. Ses joues rosissent mais peut-être que je me trompe. Son visage m'est caché alors qu'elle ramasse ses peignes. Je ne m'en plains pas. Ça me donne tout le loisir d'admirer ses formes. Ce petit cul est très agréable à regarder. Dommage que sa robe ne moule pas plus son corps comme celle de Ju...

T'exagère là ! Hormis ses jambes, tu vois très bien la silhouette très agréable de cette femme ! Et oublie Julie ! Tu t'ennuies avec elle, non ? La nana devant toi te fait clairement de l'effet ! Lâche-toi pour une fois ! Laisse tes émotions brutes s'exprimer ! Ça te ferait du bien, surtout sur le plan affectif !

D'ailleurs je suis étonné par la tenue de cette jeune demoiselle. Rien à voir avec les femmes d'avocats qui pullulent dans la pièce, le contraire de sobriété en somme. Cette robe est une multitude de couleurs pimpantes, renforcées par un tas de paillettes. Elle brille de mille feux, mais la jeune femme ne me semble pas très à l'aise dedans. Elle semble coincée de bas en haut dans ses mouvements. La robe est en effet droite et raide, laissant une belle vision des atouts de la jeune femme sans être vulgaire. Ce qui m'intrigue c'est que l'éclatant arc-en-ciel de cette robe et sa forme stricte ne me paraissent pas du tout coller avec la douceur que je lis dans le regard qu'elle essaye toujours de me cacher. Mais cette robe lui va à ravir, quoi qu'il en soit. Remarquez ! L'agitation qui l'animait il y a une seconde me fait dire qu'elle peut aussi avoir un caractère fougueux.

Putain ce qu'elle est belle !

— Oh mon Dieu ! J'ai tâché votre chemise, se met-elle à paniquer.

— Il n'y a pas de mal. Ne vous inquiétez pas.

Elle se redresse et m'offre une vue des plus agréables sur sa poitrine, tout aussi coincée dans cette robe. Dommage qu'il n'y ait pas de décolleté. Néanmoins j'ai bien du mal à rester calme. Cette fille exerce une attraction inédite sur moi. D'habitude, face aux belles femmes, je ne me gêne pas pour regarder mais toujours d'un œil discret et respectueux. Pour ne pas tomber sous le charme, j'ai ma parade avec mon regard enjôleur. J'inverse les rôles en somme. Je suis aussi capable d'arborer un visage neutre. Et face à ce genre de bourges, ça fait toujours son effet. Sauf que là, je perds clairement le contrôle. Elle lève la tête pour s'excuser et nos regards se captent comme des aimants. Me voilà à nouveau hypnotisé et heureux de l'être. Et cette sensation au creux de mon ventre s'embrase encore. Le regard de mon équilibriste s'est adouci, son visage s'empourpre. Elle ne peut me le cacher cette fois. Content de voir que je n'ai rien perdu de mon charme, je lui souris avec simplicité. Elle se met à bégayer avec un petit sourire gêné. C'est... craquant !

— Ha... heu... sûr ?

J'écoute à peine le sens de ces paroles, incapable de lui répondre. Le ventre et la gorge noués, je lui souris comme un bête, plutôt que l'air charmeur que je crois donner. Elle essaye de reprendre constance en baissant son regard sur mon torse. Je fais de même. La tâche s'agrandit. Ça me fait ni chaud ni froid. Pourtant le visage de la fille semble à la limite de la panique. Ses yeux s'agrandissent, sa bouche s'arrondit, cherchant ses mots. Elle n'en fait pas un peu trop là ? Une bourge gênée pour ça, c'est étrange.

— Je... peux... payer... le pressing.

Je prends une grande inspiration pour me ressaisir. Je meurs d'envie de toucher cette jeune femme, ressentir à nouveau ce contact électrisant. Non seulement ça serait trop familier, mais je crois qu'elle serait capable de me prendre pour un pervers. Elle semble trop paniquée pour une simple tache de champagne. Quelque chose ne va pas. Je trouve de plus en plus que cette fille dénote dans ce milieu d'avocats « prout prout ». En plus cette sensation d'être complètement retourné par une inconnue, magnifique certes, commence à me mettre mal à l'aise.

Et accessoirement ta copine est dans la pièce d'à côté !

Je vais déjà essayer de rassurer la demoiselle. Paniquer pour une simple tâche ! Ce n'est pas la fin du monde ! Je l'observe quelques secondes. Bon ! Oui, ça semble être l'équivalent de l'apocalypse pour elle. Je vais essayer de la détendre, en m'armant de mon sourire irrésistible.

Tu te la pètes un peu trop là !

— Tout va bien, un tour en machine suffira.

— Un tour en machine ?

Elle me demande ça d'un air si étonné qu'elle en fait une moue adorable. Mon sourire s'élargit en réaction.

Je craque ! C'est mauvais mec !

Sarcasme et humour, ça va peut-être la calmer et moi aussi par la même occasion ?

— Oui une machine à laver. Tu sais le grand carré blanc avec un hublot. T'y mets de la lessive et le linge sale. Et hop ! Il ressort tout propre ! Tu devrais essayer !

Je suis clairement passé en mode amuseur. Je pensais la réveiller et atténuer sa panique. Je ne sais pas comment interpréter sa réaction. Ses yeux s'agrandissent. Elle se redresse droite comme un i. De l'étonnement ? Pas sûr. Son regard devient dur, son sourire semble figé. J'ai l'impression qu'elle me prend pour un de ces avocats bourges à souhait qui ne fait pas sa lessive soi-même et pique une crise pour un pli sur sa chemise à 400 euros. Ça ne me plaît pas qu'on ait cette image de moi. Mais je ne cherche pas à la contrarier non plus, je voulais juste détendre l'atmosphère. Je réduis mon sourire, espérant paraître moins suffisant. Ça semble marcher, son regard s'adoucit. Mais elle s'éloigne d'un pas et évite à nouveau mon regard. Pourquoi ? J'en perds mon sourire cette fois.

Elle a trop d'effet sur toi là ! Tu réagis totalement à son humeur ! Ce n'est pas bon !

Elle remonte ses magnifiques cheveux pour les attacher à nouveau. Mais ça ressemble plutôt à un chignon fouillis qu'à la coiffure stricte initiale qu'elle portait tout à l'heure. Et j'adore ça ! Ça la rend encore plus belle. Simple et sublime. Ah, si elle n'était pas de ce milieu ! J'en ai déjà ma dose avec Julie.

Julie ! Oh merde ! Mec tu n'es pas célibataire. Ressaisis-toi vraiment !

— Bien ! Bien ! Monsieur, le sarcastique. Je m'excuse vraiment pour ce désagrément.

Ok, la note d'humour l'a refroidi ou bien elle joue le jeu ? Elle s'éloigne vers les toilettes et je ne peux pas m'empêcher de la dévorer du regard jusqu'à ce que la porte se referme sur elle.

Belle répartie, Nicolas ! T'as même pas répondu !

Ouais, elle m'a clairement déstabilisée, rien que par son sourire, son regard de braise et ses belles boucles brunes. C'est vraiment mauvais !

Désappointé, je retourne sur ma chaise. Le buffet n'a plus d'attrait. Je ne pense même plus à cette clope. Jouer ? Bof ! Je me sens vidé d'énergie. Ça ne m'arrive pas souvent. Je finis par reprendre mon téléphone, et parcourt mes messages. Rien de nouveau. Bah je vais jouer.

Ça dure cinq minutes. L'image de cette furie aux échasses reste dans ma tête. Finalement je relègue mon portable dans la poche de ma veste. Ma nouvelle occupation consiste à scruter l'assemblée. Je finis par la retrouver. Elle est au bras du grand brun de tout à l'heure. J'en grimace. En plus, il a une allure de pète-sec, tout mielleux.

Sûr que tu es objectif !

Pris dans sa discussion animée avec mon beau-père, le mec ne prête aucune attention à la créature de rêves qui semble avoir retrouvé de l'aplomb sur ses escarpins aux talons excessifs. Ça me dégoûte ce genre de comportement. En plus, la furie a l'air de s'ennuyer ferme. Elle se tortille pour le plaisir de l'ensemble des hommes autour qui ne se privent pas du spectacle. Heureusement que sa robe lui tombe sur les chevilles, sinon je suis sûr que ces pervers ne se gêneraient pas pour caresser ses jambes du regard sans limite et sans honte. Je bous intérieurement.

Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ce n'est pas ta nana ! Et tu ne fais pas mieux là !

Elle tourne la tête vers l'extérieur du cercle de discussion, accrochée à la taille de son mec. Son regard capte le mien. C'est dingue l'effet qu'elle a sur moi ! J'ai l'impression de me prendre une décharge électrique. Je suis hypnotisé à nouveau et ne peux détourner mon regard de ces yeux verts et gris. Il y a tant d'étonnement, avec un mélange de tristesse et d'énergie. C'est une vraie énigme pour moi. Un tas de questions sur la demoiselle m'envahit. Quel prénom porte-t-elle ? Sûrement un qui ne soit pas ordinaire. Que fait-elle dans la vie ? Sûrement une brillante étudiante en art. Je la vois totalement comme une femme déterminée et indépendante. Est-elle vraiment en couple avec ce pingouin ? Ils ne vont pas du tout ensemble.

Je répète : mais qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu sors avec Julie de toute façon. Depuis un an passé, qui plus est ! Et tu l'aimes. Non ?

Oui, c'est vrai... Même si on traverse une période sans, je l'aime. Je crois... Et surtout je suis un mec fidèle ! C'est vraiment quelque chose d'important pour moi.

Mais ce visage...

Je soupire. L'inconnu a vite interrompu notre contact. Mais son visage semble ému. Ses lèvres ont tremblé. J'en suis presque sûr.

Tu te fais des films, mec ! Ce n'est vraiment pas bon...

Je me sens complètement déboussolé, et je déteste me sentir ainsi, dans cet endroit. Mais en même temps, ça remue en moi des émotions nouvelles, ou perdues depuis quelque temps. Cette femme m'intrigue. Elle évolue actuellement dans un milieu de bourges guindés, et je ne suis pas sûr qu'elle n'y soit pas à sa place. Mais elle semble en même temps déconnectée de cette vie. Son regard est triste, mais son visage neutre. Et il affiche un sourire parfait à chaque fois qu'un invité lui parle. Sa robe éclate de couleurs dans cette assemblée, mais est très sobre en ne dévoilant aucun membre à nu, contrairement à la majorité des femmes ici. Sa panique de tout à l'heure pour une simple tâche qui n'est même plus visible maintenant : ça aussi c'est bizarre. Mais pour proposer de la faire nettoyer, c'est qu'elle est habituée à cette vie d'aristocrate.

Enfin bref, je n'arrive pas à détacher mon regard de ce petit bout de femme emplies d'ambiguïté. Ce regard énigmatique, triste et vivant à la fois, me transperce totalement. Elle rit avec son compagnon comme si c'était naturel. Je ne les trouve pas raccord, mais je ne peux nier leur complicité évidente. Par contre, elle semble garder ses distances, physiquement parlant. Ils se touchent les bras de temps en temps, mais jamais il la prend par les hanches. Elle le fait, elle, de temps en temps. Mais lui jamais.

Tu sais que tu es en train de faire une analyse un peu trop poussée ? Ça ne te regarde en rien !

J'aurais aimé la rencontrer dans d'autres circonstances, et apprendre à la connaître. Rien que percer le mystère de son ambivalence évidente, ça me plairait comme défi. Un peu de challenge me ferait du bien !

Julie vient m'interrompre dans mes rêveries faisant mine de s'inquiéter pour moi.

« Faisant mine », tu exagères un peu là ?!

Elle est tout sourire et me fixe d'un regard interrogatif. Je la rassure en quelques mots et m'approche d'elle. Mais elle retire aussitôt sa main de la mienne. Son regard glacial en cet instant me déstabilise, lui aussi. Pas le même effet ! Décidément aujourd'hui, je ne suis pas l'assurance personnifiée ! Je n'ai même pas le temps d'en parler puisqu'elle retourne rapidement à ses mondanités.

Désabusé, je cherche à nouveau du regard ma mystérieuse inconnue. Mais elle a disparu des bras de son cavalier.

Tes réactions ne te ressemblent pas. Compenser le manque de ta copine en mâtant une autre... très loin de tes convictions habituelles.

Assis sur ma chaise de bar, je reprends ce jeu merdique, histoire de vider mon esprit de toutes ces questions inutiles. Finalement j'y passe bien une bonne heure. Bon d'accord, je relève la tête toutes les cinq minutes espérant revoir cette femme. Sans succès à mon grand regret. J'ai envisagé envoyer des messages à mes potes. Mais bon ce soir, ils profitent chacun de leur vie de famille. Ce qu'ils n'ont pas fait depuis longtemps, alors je m'abstiens.

Je finis par me rendre en cuisine où je demande s'il y a un endroit plus au calme et aéré afin d'y fumer une clope en paix. L'appartement se situe au dernier étage d'un des immeubles les plus chics de Paris, qu'il m'ait été donné de visiter. Le logement est doté de plusieurs balcons et terrasses, tous déjà emplis d'hommes du monde qui m'indiffèrent. J'ai besoin de solitude et silence. Un sympathique serveur m'indique l'accès aux toits. Je m'empresse de m'y rendre.

J'y accède par un petit escalier métallique des temps anciens. Le toit comporte une partie plane sur laquelle j'avance. J'allume ma clope, heureux de ce moment paisible. Sur ma droite, un agencement de petites toitures en V donne accès aux toits des immeubles adjacents. Mais mon regard est aussitôt capté par une présence inattendue. Quelle surprise ! Assise sur le faîte d'un de ces toits, se trouve la créature de rêves qui m'a bousculé dans le couloir. Elle est en pleine admiration du ciel parisien. La nuit est étoilée. Et pour une fois la pollution n'est pas trop dense et nous laisse profiter un peu du spectacle. Son visage semble plus apaisé que tout à l'heure. Je m'approche en toute discrétion, intrigué. Elle a déchiré sa robe des deux côtés laissant ses jambes, *sublimissimes*, prendre l'air. J'en ai le souffle coupé et lâche ma clope. Apparemment ses chaussures ont disparu. Ses petits pieds doivent l'en remercier. Elle s'est assise en tailleur, comme une femme qui se fiche royalement de son allure. Son regard fixe l'horizon. Elle ne s'aperçoit pas de mon approche.

Faut que tu arrêtes de la dévorer des yeux, mec ! Ce n'est pas gentleman ! Ni pour elle, ni pour Julie !

Un cadavre de bouteille traîne derrière elle. A-t-elle vraiment tout bu ? Son corps est détendu, son visage plus serein. Si ça lui a fait du bien, après tout, pourquoi pas ! En y réfléchissant, moi aussi j'ai bien bu ce soir. Rester des heures au bar n'aide pas à limiter son taux d'alcoolémie, surtout quand tu t'ennuies... Mais bon, je me sens quand même l'esprit clair.

Faut le dire vite, ça !

La fille s'enfile une autre bouteille de champagne d'un air très mélancolique. J'écrase ma clope et m'empresse d'avancer au pied du toit où elle siège. Puis-je la rejoindre ? Serait-ce l'importuner ? Je décide que non. *Arbitraire !* Après tout, discuter, ce n'est que me montrer sociable. Je grimpe alors sur le petit toit pour venir m'asseoir à ses côtés. Je lui adresse mon plus beau sourire. Je sais que je dois avoir l'air de la charmer. Mais je crois que je peux me permettre cette attitude. Je ne cherche pas non plus l'aventure à tout prix. Je veux juste en découvrir un peu plus sur cette femme, puisque l'occasion m'en est donnée.

— Comme on se retrouve, belle inconnue !

— Heu... ouais... Vous vous êtes perdu ? En général je suis seule dans ces endroits !

Sa voix est hésitante. Son regard me fixe. On dirait qu'elle est un peu paniquée par ma présence. Oui, elle est surprise, mais se ressaisit. Son visage redevient neutre, comme tout à l'heure au bras de son mec. Étrange. Intrigant même !

Elle s'acharne à me vouvoyer, comme si imposer continuellement une distance entre nous était vital pour elle. La tutoyer est une évidence pour moi. Je vouvoie peu de gens en fait, sauf tous ces « prout prout » à l'étage du dessous. Mais envers elle, ça me semble naturel.

— J'avais juste besoin de calme, loin de ce cirque de mondanités. On peut être 'seul à deux' si ça ne te gêne pas ?

Ouais, je dois lui paraître lourd à souhait. Ce n'est pas grave en l'instant. J'ai posé au moins mon avis sur le milieu social dans lequel on navigue ce soir, histoire de voir si elle en est vraiment ! Malgré tout, son regard sur moi est emplis de suspicion. J'ai cru déceler un rictus furtif au coin de ses lèvres. L'ai-je amusé ? Peut-être. En tout cas, elle m'interroge d'une voie douce et acerbe à la fois.

Douce et acerbe à la fois ? Je ne savais pas que c'était possible ça. Comment je fais pour ne voir que de la douceur en elle, alors qu'elle semble si fermée au monde extérieur ?!

— « Machine à laver » a l'air de se faire chier dans la soirée, traîne sur les toits, joue les charmeurs mais pas trop le lourdaud... Tu n'es pas de ce monde de BCBG ?

J'éclate de rire à l'enchaînement de « compliments ». Elle est rafraîchissante pour le coup. Et je suis content : elle m'a tutoyé. J'ai gagné des points.

Sérieux, mec ! Tu fais pitié là !

On dirait que je n'ai plus besoin de peser tous mes mots.

— Oh non ! Sûrement pas ! Toi non plus visiblement ?!

Elle soupire et reporte son attention sur sa bouteille pour reprendre une bonne goulée de bulles.

— Si ! Malheureusement c'est une partie de mon monde. Mais ce n'est pas mon kiffe. Par contre ce champ' si !

Elle rit et reprend une gorgée. Je suis à nouveau envoûté. Son rire est encore plus méloDieux que sa voix. Je pense aussitôt que l'enregistrer pour l'ajouter dans une musique serait intéressant à faire.

— Je peux ?

Je lui montre sa bouteille. Elle me la donne et j'en prends une bonne rasade à mon tour.

— À cette soirée merdique, alors ! dis-je en levant le champagne pour trinquer.

— Ouais, c'est exactement ça ! Merdique !

Elle soupire et remonte sa robe en haut de ses cuisses, accentuant sa position en tailleur.

Putain, elle fait quoi là ? Elle a conscience de son charme ? Sûrement ! Mais j'ai l'impression, qu'en l'instant, c'est juste un geste anodin pour être à l'aise. J'ai bien du mal à détourner les yeux de ces merveilles mises à nu.

Elle reste fixée sur l'horizon, mais je la vois jeter des petits coups d'œil en biais sur moi. Je lui souris, heureux qu'elle me trouve un peu digne d'intérêts. Par contre, il m'est impossible de ne pas la dévorer des yeux. Elle m'hypnotise totalement. Personne ne m'a jamais fait cet effet. Personne !

— C'est quoi ton prénom ? s'enquiert-elle comme si elle me demandait de lui passer le sel à table.

Content qu'elle veuille en savoir plus sur moi, je m'empresse de m'engouffrer dans la brèche.

— Nicolas, et toi ?

— Appelle-moi « M » ça suffira. Et tu fais quoi ici, Nicolas ?

Elle soupire, plus de désappointement que d'insuffisance. Son air m'intrigue autant qu'il m'amuse.

— OK « "M" ça suffira ». « M » c'est la première lettre de ton prénom ?

J'ignore sa question, n'ayant pas envie d'évoquer Julie avec elle. Ouais, ce n'est pas du tout correct. Mais on verra les conséquences plus tard. Ce soir, j'ai besoin d'un peu de divertissement. Et cette fille capte totalement mon intérêt !

— Non, en fait c'est « EM », la consonance des lettres « E » et « M ». Mais, tranche-t-elle, tu ne veux pas savoir la signification pourrie de ces lettres !

Son ton est sec et amer, voire même agressif. Que de mystères ! Je n'ai pas envie de lâcher le morceau. Et je ne suis pas du genre à abandonner quand j'ai un os à ronger. Abordons la question sous un autre angle, plus poétique. Ça la charmera peut-être.

— D'accord EM ! Mais c'est joli comme sonorité. « M » comme « Aime » du verbe « aimer ».

Ouh là ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

Elle me fusille du regard. Son visage se durcit. Je crois que je l'ai mise en colère, même si je ne vois pas en quoi. Elle me donne l'impression de se planquer derrière un masque sans vie. Mais je décèle une lueur dans ses pupilles, comme une pointe de tristesse ou mélancolie. J'espère que je ne vais pas la faire pleurer, quand même ! Elle semble se maîtriser. Mais je crois que j'ai touché un point sensible. J'essaie de me montrer rassurant et sympathique par mon sourire. Son visage se décripe. Elle soupire avant de fixer à nouveau l'horizon. Est-ce que je fissure un peu sa carapace ? Mais je n'ai pas le temps de m'interroger plus. Elle me répond d'un ton sec et sans appel.

— Contente-toi de "EM" comme tout le monde ! T'as pas répondu à ma question, au lieu de philosopher sur mon prénom pourri.

— Il n'est pas pourri. Quelle question ?

J'essaie de calmer mon ton, même si je suis aussi brusque qu'elle par réaction. Ce n'est pas idéal, mais je perds à peu la maîtrise de mon masque 'spécial gens guindés'. Je finis par penser que sous ses airs de dure et désinvolte, il y a une âme torturée. Elle me touche, mais sa capacité à passer d'une attitude sympa à glaciale me déstabilise. Je suis honnête. Mon esprit divague tellement que je ne sais plus de quelle demande il s'agit. Mais je grimace quand elle me rappelle sa question.

— Tu fais quoi ici, si ce n'est pas ton monde ?

— J'accompagne ma copine qui adooore ce genre de soirée.

J'appuie sciemment sur le verbe. C'est sarcastique. Il me semble évident que ce soir je sature de ce type de mondanité. D'instinct, je soupire. Ma tête doit afficher un air dépité, mais au moins je suis honnête. Elle se tourne vers moi. Cette fois, j'ai le loisir de pouvoir détailler son visage. Un peu rond, des traits fins, un petit nez, des sourcils parfaitement dessinés autour de ses yeux un peu en amande. Je ne peux qu'admettre l'évidence : elle est vraiment belle. Et puis, son regard vert-gris et ses fines lèvres sont captivants. De plus, j'aime la simplicité de son maquillage. Pas surchargé ou marqué, comme je vois souvent. Mais une étincelle indéfinissable vient éclairer son regard. Je me rends compte que ses pupilles se contractent. De la colère ? Encore ? Pourtant elle arbore plutôt un air souriant et amusé. En fait, elle me défie du regard.

— Amoureux alors ?

— Ouais... Sinon crois-moi, je ne serai pas là !

Elle éclate de rire en reprenant une longue gorgée de bulles.

Putain ce que son rire me rend dingue. Ça résonne dans tout mon corps ! Mon cœur s'emballe. Je perds la tête ou quoi ? Il semblerait vu la conversation que tu as sur ta copine en total opposé avec tes émotions pour cette inconnue.

— C'est clair que ce n'est pas dans ces soirées qu'on s'éclate !

Elle pose la bouteille devant moi et se lève. Elle grimpe un peu plus haut, sur le sommet du toit à sa droite. Il est plus étroit que celui où je reste assis. Même s'il n'est pas haut, un mètre tout au plus. Il aboutit au bord du vide. Et puis, si elle glisse, elle peut dévaler les tuiles et se blesser gravement. Mais ça ne semble pas la perturber. Elle y marche comme une gymnaste chevronnée sur une poutre. Son visage est illuminé d'un sourire. J'aime voir cet apaisement. Mais quand même c'est dangereux, non ? Je m'inquiète trop ?

Je l'observe et rapidement j'hallucine. On dirait un chat. Son pas est léger. Son corps suit le mouvement comme une plume au gré du vent. Elle s'accorde même des petits sauts. Elle est vraiment gracieuse. Arrivée au bord du vide, elle lève les bras en croix à l'image de « Rose sur la proue du Titanic » et s'écrie en riant :

— Je suis la reine de ce monde de merde !

J'en ris avec elle et bois dans sa bouteille. Ce champagne est vraiment bon. Je ne suis pas saoul, mais ça commence à bien m'égayer.

À moins que ça ne soit dû à la présence de cette fée équilibriste ?

Oui, je crois que j'ai eu une montée d'adrénaline en ayant peur pour elle. Mais j'oublie vite. Je ne devrais pas flipper comme ça. En plus elle semble bien maîtriser son affaire. Je décide d'entrer dans son délire.

Sauf que tu lui balances une mise en garde contre le danger. Tu n'es pas vraiment en mode joueur là !

— Attention reine du monde ! Tu n'es pas immortelle !

— Qu'est-ce que t'en sais ? Je suis peut-être un chat à neuf vies !

Nos esprits sont connectés, c'est sûr et certain !

Je ne comprends pas pourquoi ça me réjouit tant. J'ai la boule au ventre. Et clairement ma braguette commence à faire pression. Je n'ai pas le droit de réagir ainsi. En plus ça pourrait être gênant qu'elle s'en rende compte.

Bah avec la phrase mielleuse que tu lui sors, elle va s'en rendre compte...

— Peut-être en effet mais un ravissant chat alors !

Elle rit de bon cœur. Toute la tension, que son corps montrait dans ce fameux couloir des toilettes, a disparu. Elle semble comme libérée. Et je ne peux m'empêcher d'avoir un sourire grand comme la lune. Je la dévore des yeux.

Et t'oublie le reste surtout...

Elle n'a pas fini de me surprendre. Elle bascule avec élégance en arrière. La voilà en position de pont, les mains assurées sur ce fin chemin. Non ! Elle ne va pas marcher tête en bas ? C'est encore plus dangereux ? Et sa pudeur ? Elle a trop bu ? Je ne vois pas comment l'arrêter. Je ne suis pas peureux, mais je n'ai jamais été équilibriste.

— Fais gaffes, le chat !

Ma voix porte plus que je ne le voudrais.

Limite c'est un cri de peur, ça ?

Mais elle rit de plus belle et lève les jambes avec une aisance incroyable. J'en ai le souffle coupé. Comment fait-elle ? Elle ne semble pas manqué d'air. Et le sang doit lui monter à la tête. Elle doit être championne de gym. Je n'ai pas d'autres explications. Je n'en cherche pas d'autres, à vrai dire. Soyons clair, je suis encore plus estomaqué (*ravi*) par la vue qu'elle m'offre. Sa robe déchirée s'effondre sur ses hanches. La position dévoile l'intégralité de ses jambes, ainsi qu'une bande de dentelle, au bord de ses cuisses, de ce que je pense être un boxer blanc très très sexy...

Elle semble se foutre complètement de ce qu'elle m'expose. Elle continue à marcher sur les mains comme si c'était un exercice aussi simple que de faire un pas devant l'autre sur un terrain plat. Heureusement que sa robe est étroite à la taille. Bloqué sur ses hanches, juste en haut des cuisses, le tissu préserve un peu sa pudeur... et limite la casse sur ma tension.

Elle se met à chantonner « Le chat » des Pow Wow. Ça me fait sourire. Elle n'a pas l'âge de connaître ça. Moi non plus, mais un musicien se doit de tout connaître. Je crois que l'alcool ou le sang à la tête commence à agir, car sa voix est érayée. Mais, l'espace d'une seconde, j'ai la fibre musicale qui me fait penser que cette voix peut être intéressante à développer. Mais j'enfouis vite mes vieux réflexes pour continuer de profiter du spectacle. Je suis plus qu'hypnotisé.

Oui tu peux dire que tu es totalement sous le charme... Fais gaffe où tu mets les pieds !

Quand elle arrive près de moi, elle se remet sur pied avec une telle élégance que j'en suis encore plus perturbé. Je n'arrive qu'à prononcer qu'un « Oh ! », émerveillé. Ça la fait rire de plus belle. Et elle joue avec moi... je crois. Elle glisse ses jambes nues près de moi. Ma damnation ! Il est clair que

ce pantalon est bien trop étroit et que j'ai envie d'elle à un tel point que ça devrait m'effrayer d'agir ainsi.

Je tends la main instinctivement pour caresser sa cuisse.

Un sursaut de conscience ? Je ne sais pas, mais j'arrête mon mouvement avant l'irréparable.

Elle me fixe de son beau regard gris-vert, moins noir que tout à l'heure. Sa bouche est entrouverte. Est-elle étonnée ? De quoi ? Que je veuille la toucher ? Ou que je ne le fasse pas ? Je n'arrive pas à savoir. Il y a comme un air amusé sur son visage. Peut-être de l'indécision. Mais de la surprise, ça je ne crois pas me tromper. Est-ce qu'elle s'amuse de moi ? Est-ce une sorte de défi pour elle de me faire bander ?

Arrête les questions ! Franchement on s'en fout ! Ça n'a aucune importance ! Tu te sens seul ! Elle réveille tes plus bas instincts. Tu as envie d'elle. Et elle n'a pas l'air de vouloir arrêter le jeu. La suite est simple...

Je quitte à nouveau son regard pour admirer ses jambes.

Cette fille est ma boîte de Pandore ! Il est indéniable que quoiqu'elle veuille de moi elle l'aura. J'abolis tous mes tabous pour elle !

Je me flagellerai plus tard !

— Quoi « Oh » ? me demande-t-elle.

Elle me prend la bouteille des mains. Elle ne boit pas mais me fixe. Je crois qu'elle attend que je réponde à sa question. Sauf que mon regard parcourant son corps se retrouve à nouveau captivé par ce que j'ai à hauteur d'yeux : ses hanches. Ça me rend complètement chose.

Bon Dieu ! Comment elle a autant de pouvoir sur toi ? Ce n'est pas la première fois qu'une belle femme cherche à te séduire.

C'est peut-être là le problème. Je ne crois pas qu'elle avait cette intention. Il y a un côté enfantin en elle qui m'émeut aussi. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Soudain elle tape mon épaule et insiste.

— Quoi « Oh » ?

— Quoi « Oh » ? répète-je comme un automate.

Je lève les yeux. Je n'ai pas compris. Je suis vraiment à l'ouest. Mais EM y semble indifférente. Elle sourit et boit une goulée, un peu trop vite, car elle tousse un peu. Son regard se fait intense en se reposant sur moi. Je me sens un peu con sur le coup. Mon désir pour elle prend le pouvoir sur mon cerveau.

— Tu as dit « Oh » quand je suis revenue les pieds sur terre. C'est tout ce que t'inspire ma petite démo de chat ?

Ah oui ! C'est officiel ! J'ai perdu mes neurones !

Je me lève pour essayer de reprendre un semblant de contenance. J'essaie de rassembler mes esprits pour formuler une phrase, pas bien originale mais sincère.

— Juste Oh... tu es... si... ravissante... et impressionnante !

Tu bégayes ! Sérieux ! Navrant !

Son regard brille encore plus, mais j'ai l'impression qu'elle s'adoucit.

— Fous-toi de ma gueule ! Je ressemble plus à un épouvantail !

Rafraîchissante !

Elle défait ses peignes et laisse tomber ses cheveux longs à mi-dos. J'adore ses boucles et rêve d'y glisser mes doigts pour jouer avec.

— Non, tu es magnifique, lui affirmè-je avec conviction.

Aucun de nous ne cherche à quitter le regard de l'autre. On doit avoir l'air de deux envoûtés.

Ou deux bécasses ?

— Bien sûr, un épouvantail dans une robe super BCBG de merde ! Toi, tu es canon par contre.

— Merci. J'adore ta franchise, m'amuse-je avant de compléter avec sérieux. Je suis sous le charme de tes guibolles de déesse, de tes cheveux en bataille, de ton sourire féérique. En plus ta robe te va très bien... même si un peu longue à mon goût.

— OK charmeur !

En réaction, la voilà qui remonte sa robe en la déchirant encore plus du côté droit. L'échancrure monte jusqu'à sa hanche désormais, et révèle ce boxer sexy en dentelle blanche que je soupçonnais. Elle noue les deux pans sur sa gauche. J'ai libre vue sur ce dessous si suggestif. Il est simple et opaque, agrémenté de dentelle. Rien de provoquant et aguicheur, juste sensuel. Dans ma position, il est impossible de cacher l'excitation qu'elle me provoque. Elle s'assoit et son regard glisse sur moi. Elle sourit en découvrant la bosse de mon pantalon. Je n'en ai pas honte. En fait, je me fous royalement si quelqu'un le voyait. Mais j'aime sa réaction. En l'instant, j'espère juste que son compliment n'est pas feint, et que je provoque en elle, les mêmes sensations. Et je n'ai envie que d'une chose : qu'elle soit mienne, toute entière.

Mais nom de Dieu ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu fais toujours en sorte d'échapper à ces tentations quand tu n'es pas libre ! Pourquoi elle a tant d'emprise sur toi ?

— Et tu chauffes souvent les filles saoules dans ces petites sauteries BCBG ?

OK ! C'est moi qui la chauffe ? Elle se fout de moi ? Elle veut jouer ? OK !

Tu perds le contrôle de toutes tes émotions !

Je m'assois à sa droite, au plus proche d'elle. Décemment, je ne devrais pas ! Je la frôle presque, cuisse contre cuisse. Elle ne bouge pas d'un cil. Regard fixé sur l'horizon, elle semble impassible à ce contact léger. Je voudrais bien qu'elle frissonne autant que moi. Mais je dois arrêter de prendre mes désirs pour la réalité. Elle veut jouer, se faire du bien. Rien de sentimental !

Elle plante son regard subitement dans le mien. Non, j'ai l'impression qu'elle ne joue pas. Elle semble perdue tout à coup. La tristesse de tout à l'heure est revenue sur son visage. Pourtant elle ne se force pas à sourire cette fois. Je crois vraiment qu'elle a pleinement conscience de son charme et son effet sur moi. Mais ça semble la torturer. Je finis par me dire qu'elle se planque derrière ce masque de provocation. Je voudrais vraiment qu'elle me parle d'elle. Mais elle ne me paraît pas du genre à se livrer facilement. J'aimerais privilégier la discussion, apprendre à la connaître.

Menteur !

Mouais... je doute vraiment de savoir lui résister, si elle me saute dessus.

OK ! Soyons franc. Je suis incapable de lui résister ! Pas une seconde !

Mais cette pincée de tristesse dans son regard, me fait mal au cœur. Je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus. Elle insiste, la voix encore plus érayée que tout à l'heure. Ma boîte de Pandore semble inquiète malgré le ton amusé qu'elle exprime. J'adore sa désinvolture. Son regard est intense et franc.

— Réponds ! Tu chauffes souvent les filles saoules dans ces petites sauteries BCBG ?

— Non jamais ! Mais... je ne sais pas... tu as quelque chose de particulier. Et tu me chauffes tout autant, soit-dit en passant.

— Bah voyons ! Et tu fais quoi dans la vie pour être aussi dragueur ?

— Guitariste, compositeur et arrangeur. Et toi ?

Pourquoi je lui dis tout ça ? Je réponds machinalement sans réfléchir. *Sois concis mec !* C'est sûr, elle me fait perdre la tête !

— Ah oui, rit-elle, un musicien ! Je comprends mieux.

La réflexion classique, mais je ne lui en veux pas. Elle ignore ma question, non ? Elle continue son interrogatoire l'air de rien en reportant son attention sur la pleine lune qui nous éclaire ce soir.

— Et pourquoi ne restes-tu pas collé à ta copine plutôt que de traîner sur un toit avec une tordeue comme moi ?

— Parce que tu me plais. Ton air revêche mais pétillant. Ton énergie débordante que tu cherches à cacher en public. Et simplement parce que tu es belle. Et je crois que tu es plus torturée que tordue.

Ses joues rosissent. Le champagne ? Non, j'ai envie de croire que je l'ai touchée plutôt. Bon, peut-être pas, vu qu'elle rit à nouveau.

Décidément, je dois l'enregistrer !

Et accessoirement le « près de ta copine » ne te raisonne pas un peu...

Elle écarte les bras en croix, dont le droit tape mon torse. Elle repart dans son remake du Titanic.

— T'es servi. Je suis la reine des tordues de ce monde de merde !

Je retiens son bras en douceur. Et, malgré le tissu rêche entre nos deux peaux, ce contact m'électrise dans tout mon corps, mon cœur, mon âme. Elle frissonne aussi. Ressentirait-elle la même attraction que moi ? J'essaie de reprendre le dessus sur mes émotions, pour lui parler d'une voix calme et claire.

— Je ne crois pas que tu sois tordue. Mais le chat du monde, ça se pourrait bien ! Dis-moi pourquoi tu es si persuadée d'être ainsi et que le monde est de la merde ?

— On s'en fout !

OK ! Ça confirme que Mademoiselle aime poser les questions mais ne pas en recevoir. Je la sens fragile, alors je décide de ne pas insister. Elle ne bouge pas d'un iota, son bras toujours dans ma main. Je l'attire doucement contre moi. Elle se laisse faire. Je ne cherche pas à la provoquer ou à opérer un rapprochement sexuel, pour le coup. Je voudrais juste la rassurer. J'aimerais comprendre qui elle est. EM garde son regard sur l'horizon. Je crois que c'est le genre de personne à éviter les affrontements à tout prix.

Elle pose sa tête contre mon épaule. Son corps est tendu, pire que tout à l'heure. Je ne sais pas pourquoi cette fille me touche autant. Je sais que j'ai envie d'elle, mais j'ai surtout envie de la serrer dans mes bras et la rassurer sur la vie. Mais je n'insisterai pas... pour le moment.

Elle laisse quelques secondes s'égrainer. Puis la jeune femme saisit la bouteille de champagne avant de me reprendre son interrogatoire dans un soupir.

Je décide de la suivre.

Ne vous méprenez pas. Je ne veux pas jouer d'elle, juste pour obtenir ses faveurs. Mais je pense qu'elle a besoin de se sentir en confiance. Et si on ne fait que parler sur ce toit, ce n'est pas grave. Je me flagellerai plus tard quand même d'avoir songé à tromper Julie...

— Et tu joues où, guitariste mystérieux ?

Elle rit tout en buvant. Je crains qu'elle ne commence à être vraiment saoule. A-t-elle un problème de boisson ? Je n'en ai pas l'impression, son visage serait plus marqué. Hors il est parfait, vraiment parfait !

— Je joue surtout avec mes potes, un peu partout.

— Ah donc t'es connu ?

Sa question est sèche. Je grimace. Pourquoi est-elle sèche d'un coup ? Et puis je n'aime pas cette question. J'ai aussi peur que ma notoriété l'attire, qu'elle la repousse. Dilemme ! D'ailleurs, elle s'écarte. Je la laisse faire. Ai-je d'autres choix ?

En fait elle reste près de moi et s'assoit à l'envers de moi. On est presque face à face. Son regard se concentre sur ses pieds. Jambes tendues elle les lève et descend plusieurs fois, telle une séance d'abdos. Elle pourrait basculer en arrière dans le vide ainsi. Même s'il y a un autre faite en pente en contrebas, arrêté par un plateau à moins de deux mètres, une chute ferait des dégâts !

Je m'incline légèrement vers elle. Je ne veux pas la mettre mal à l'aise. Et je ne lui forcerais jamais la main. D'ailleurs mon excitation se calme un peu et retrouve un peu d'espace dans mon froc. En fait, je veux l'assurer. Je place ma main dans son dos. Je vois ses épaules frissonner. Elle ne peut pas nier que ces contacts physiques sont électrifians. Comme une réponse, elle se met à plier ses jambes vers

elle, puis les tendre ou les lever sans vraiment d'ordre. Avec sa séance de gym, elle n'a aucune pitié pour mon pauvre cœur. Ces jambes nues sont un supplice ! Je pose mon front sur son épaule. Un geste d'affection autant qu'un moyen de me maîtriser. Mais c'est utopique. Ses boucles viennent chatouiller mon nez. Je respire son parfum, un mélange léger de lavande et rose qui finit de m'enivrer. Je glisse un doigt dans une boucle comme j'en rêve depuis notre bousculade. C'est soyeux et fluide. Mon corps est électrisé de part en part. Le feu en moi ne s'éteint pas. Je bande comme un fou ! Et l'excitation me fait vraiment perdre définitivement conscience de mes principes de fidélité. Par contre, aucune chance que j'aïlle plus loin si elle se sent mal. Je relève la tête et la regarde. Elle est toujours à sa gymnastique, regard dans le vide. Elle semble aussi perdue que moi. Non ? Son visage n'est pas celui de la neutralité de tout à l'heure. Ses joues vibrent alors qu'elle mordille ses lèvres. Elle papillonne des cils, ce qui me fait dire qu'elle doit énormément cogiter. Ou être dans le même état d'excitation que moi.

Mais ce qui m'inquiète aussi c'est : m'aurait-elle reconnu ? Là ça pourrait bien me refroidir. Je n'ai pas envie de tomber encore sur une fille qui veut juste se faire la Rockstar célèbre ! Mouais, en fait je dois arrêter de me mentir. Cet aspect, pour une fois, je m'en fous. Cette femme me touche profondément sans que je comprenne vraiment comment, ni pourquoi.

Soudain, elle arrête toute mimique. Dans un soupir, elle réitère sa question.

— T'es connu ou pas ?

En fait, Nico tu te fais des films tout seul là !

— Heu... Bah...

D'un élan de chat, elle se met à genoux sur le bord, face à moi. Son visage est illuminé et me regarde d'un air amusé et intrigué. Ses pupilles pétillent. J'adore cette tête ! Elle se colle à moi et me tapote le torse du bout de son index.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es connu ou pas ?

— Désolé, mais je n'ai pas toute ma concentration là !

— Tu te moques encore ? demande-t-elle d'un air perplexe. Réponds !

— Ça a vraiment de l'importance ?

— Je ne sais pas...

— Alors pourquoi tu veux savoir ? Fais comme si j'étais un mec comme un autre.

Elle s'assoit sur ses talons. Les mains sur ses cuisses, elle les fixe. Elle repart en introspection.

Comment passe-t-elle aussi rapidement d'un comportement pétillant, limite déjanté, à celui d'une gosse paumée ? Comment fait-elle pour me nouer le ventre à ce point ? Pourquoi veut-elle savoir si je suis célèbre ?

Elle relève la tête au bout de quelques secondes. Elle sourit dans une moue à croquer.

Mon Dieu ! Je craque complètement !

En fait, je me fous de ces questions pour le moment. Je me sens bien avec elle. Et je la suis dans tous ses délires. Je ne sais pas si c'est le champagne qui nous rend aussi à l'aise l'un avec l'autre. Mais je sais que je ne me suis jamais autant senti à ma place qu'avec cette jeune femme.

Sauf que j'ai eu la bonne idée de répondre ça ! « Fais comme si j'étais un mec comme un autre. » Si t'affiche pas en gros, « oublie la célébrité, laisses moi juste t'avoir », avec cette réplique débile ! Et en effet, j'ai déconné. Sortant de ses pensées, son visage se ferme. Ses mots me frappent de plein fouet. Ils sont empreints d'une amertume qui fait mal.

— T'es comme tous les mecs en fait ! Je suis déçue là !

Vas-y rame maintenant pour expliquer que ce n'est pas le sens que tu voulais donner.

— Non ! Mais non ! protestè-je avec vigueur. Je ne suis pas comme tous les mecs, pas comme tu sembles le croire en tout cas. Tu m'intrigues. Je n'ai jamais rencontré une femme aussi stupéfiante que toi. Mais je ne veux pas que nos identités viennent gâcher ça ! Et je ne parle pas de sexe, mais de cette sensation qu'on éprouve depuis que tu m'es rentrée dedans tout à l'heure

Mon cœur est oppressé. Je l'implore du regard. Je ne sais pas pourquoi je lui avoue tout ça, mais ça me semblait nécessaire sur l'instant pour la rassurer.

T'as l'air en déperdition surtout !

Et elle me déstabilise de plus par sa réaction : elle pose sa main sur mon torse, rit à nouveau et me pousse en arrière.

Je résiste à son mouvement et saisis sa main. Je mets toute l'intensité possible dans mon regard sur elle. Je veux lui montrer ma sincérité. Je caresse la paume de sa main de mon pouce. Je vois ses épaules et son cou frissonner. En cet instant, il me semble évident que l'effet qu'elle a sur moi est réciproque.

— Arrête tes bêtises, charmeur ! Tu n'as pas besoin de dire tout ça pour qu'on s'envoie en...

— Stop ! Pourquoi tu provoques toujours ? Je ne te toucherais pas plus, si tout ce que tu vois de toi se résume à ça ! Tu n'arrêtes pas de me charmer. Et je suis bien incapable de résister. Mais tu n'es pas un objet sexuel.

Son visage se fige. Je crois cette fois avoir réussi à la surprendre. Mon ton n'était pas dur, mais franc. Soudainement, c'est comme si elle passait d'un état de séductrice impitoyable à une petite fille perdue. Je sais que j'ai vu juste dans mes propos. Depuis tout à l'heure, elle se dénigre. Elle semble en colère contre la gent masculine. Je ne sais pas comment on l'a traité et si le pingouin qui l'accompagne y est pour quelque chose. Mais je ne supporte pas qu'on traite une femme comme ça.

Elle se rassoit sur ses talons mais laisse sa main dans la mienne. Il y a un lien entre nous. Elle ne peut pas le nier quand même !

Retour en introspection, les yeux fixés sur ses genoux. Je n'ose pas continuer de parler. Je ne veux pas non plus la pousser dans ses retranchements. Son visage n'est pas fermé cette fois. Elle semble triste quelques secondes. Mais lorsqu'elle relève son regard sur moi, elle affiche un air amusé, séducteur mais pas provocateur.

— Je ne te charme pas !

— Si ! Tu m'envoûtes depuis le premier contact. Et tu sais être irrésistible.

— Et tu fais pareil... non ?

— Je ne cherche pas à te charmer. Je suis juste moi. Si tu ressens, ce que tu remues en moi, alors oui je fais pareil.

Je sens sa main vouloir s'évader, mais je la retiens. J'ai bien vu une demi-seconde d'incertitude dans ses yeux. Qu'est-ce que j'ai encore pu dire pour qu'elle perde le contrôle ?

Mais sa main arrête de résister. Mon pouce reprend sa caresse. Je souris en sentant le sien faire pareil. Et la tendresse que me renvoie son regard à cet instant n'a pas de prix. Elle me fait fondre. Comment peut-elle en douter ? Pour le coup sa détresse évidente à calmer mon excitation.

Ses pupilles commencent à briller d'humidité. Non ! Je ne veux pas la faire pleurer. Elle rabaisse le regard et inspire à fond. OK ! Je ne souhaite pas du tout la mettre mal ! Et pourtant j'ai l'impression que c'est ce que je fais là.

Il faut que je m'éloigne. Je ne cherche pas à la brusquer. Je ne veux pas qu'elle se sente encore plus perdue.

Et mec, réveille-toi ! T'en veux des choses avec elle ! T'es pas son mec, t'as pas à te poser ses questions !

Et alors ?

Je ne sais pas pourquoi je fais ça : soudain j'éclate de rire. C'est plus un gloussement roque. Genre le cri d'un dindon enrôlé. Je crois que l'ambiance électrisée par notre désir mutuel me fait perdre ma voix. Bien heureux de ne pas avoir à chanter demain !

Elle me fixe d'un air interrogateur. Je la rassure tout de suite sur l'intention de mon rire.

— On dirait deux ados. Tu ne trouves pas ?

Elle sourit et acquiesce sans plus de geste. Ses yeux semblent avoir repris le contrôle de ses émotions. Alors j’embraye pour m’échapper un moment. Espoir de reprendre vraiment mes esprits avant de commettre l’irréparable...

T’aurais pas la trouille, subitement, plutôt ?

Je pose sa main en douceur sur sa cuisse. Je ne veux pas qu’elle croie que je l’abandonne quand même.

— Ça te dit une autre bouteille de champ’ ?

— Hein ?

— OK, je reviens continuer cette conversation. Promis !

Elle fixe mes lèvres d’un air complètement perdu dans ses rêves. Mon Dieu ! Je vais craquer. Il faut que je m’éloigne tout de suite. Mais un petit plaisir avant quand même ? Je l’embrasse sur la joue en me levant. Son air surpris me déstabilise encore plus. J’évite de m’attarder et file en cuisine.

Tu fuis, lâche !

Est-ce mon baiser furtif ou mon éloignement brutal qui l’a surpris ? Il vaudrait mieux que j’arrête de me poser tant de questions. Il y a de grandes chances que je ne la revois plus jamais de toute façon. Je ne devrais pas remonter. J’essaie de me dire d’être raisonnable. Arrivé en bas de l’escalier, ma tête m’a convaincu de ne pas remonter.